

de cet ouvrage austère jusqu'à l'aridité, c'est un Kant en quelque sorte "déjà hégélien," qui aurait déjoué par avance les critiques que la dialectique adressera à sa rigidité architectonique, à la correspondance trop fixe de ses "tables," à ses dualités immobiles, et qui, comme Hegel la mobilité de l'Esprit se pensant, déplorant au fil d'une cohérence évolutive le pouvoir de juger et ses multiples figures ou moments.

F.N.R.S.

**Juliette Simont**

• • •

**ETIENNE BALIBAR. *La Philosophie de Marx*** Paris: Editions La Découverte, 1993. 124 pp.

L'effondrement précipité du régime soviétique, le discrédit péremptoire que cette césure historique considérable inflige au "marxisme-léninisme", n'ont cependant pas tari l'intérêt pour la pensée de Marx. Cet événement, qui restera sans doute le fait politique majeur de cette fin du XXI<sup>ème</sup> siècle, a au contraire incité certains auteurs à faire retour sur celui qui demeure l'un des penseurs les plus importants du siècle dernier et certainement le plus influent et le plus controversé. Tandis que Jacques Derrida publie *Spectres de Marx*, Etienne Balibar qui fut, on le sait l'un des collaborateurs d'Althusser, vient de faire paraître *La Philosophie de Marx*, qui est à la fois un exposé méthodique, un bilan critique et une tentative de pronostic. C'est un livre (un "petit livre" dit Balibar) d'introduction à la pensée de Marx, qui rend accessible, en un langage toujours clair et vigoureux ses thèmes majeurs, et qui est aussi, plus que cela, une relecture philosophique d'ensemble qui tente d'évaluer ce qui restera de l'apport retrospective, mais par les questions et les concepts que Marx pose et propose dans le débat philosophique.

Partant de la thèse paradoxale et provocante qu'il n'y a pas et qu'il n'y aura jamais de philosophie marxiste, mais une mise en question de l'essence même de la philosophie par la pensée de Marx (ce qui est vrai aussi de Freud) Balibar tente non pas une impossible synthèse mais il restitue une démarche, un style d'intervention, les étapes de l'incessante polémique à travers laquelle "les philosophies" de Marx se sont exposées. Dans la confrontation successive avec Proudhon, Bakounine, Feuerbach,

Stirner, etc, se dessine peu à peu les différents moments d'élaboration d'une pensée qui jamais, par principe (et pas seulement par accident) ne peut se coaguler en une philosophie. Etroitement et intentionnellement tributaire des événements qui en modifie les stratégies et les enjeux (Révolution de 48, Commune de Paris, etc.), elle interroge cependant la philosophie à partir de nouveaux concepts, acquis au cours d'une rectification incessante et féconde: *praxis, idéologie, fétichisme*, etc...

Ainsi, dans ce livre bref mais très dense, qui est à la fois un exposé des idées de Marx et leurs discussion, Balibar découpe plusieurs champs de problèmes se rangeant principalement dans trois grandes rubriques: "Changer le monde: de la pratique à la production", "Idéologie et fétichisme: le pouvoir et la sujétion", "Temps et progrès: encore une philosophie de l'histoire?". Il s'agit de trois parcours qui, loin de prétendre rendre compte d'une doctrine arrêtée (qui n'existe pas) tracent trois itinéraires possibles, problématisant les questions principales qui commandent la pensée de Marx (ou semblent sous-jacentes au chantier ouvert qu'est resté la pratique théorisante de Marx).

Le premier parcours est celui qui, partant de la critique d'une "essence" humaine éternelle et invariable, conduit à penser avant tout, le rapport social, la *relation*. Ce qui implique à la fois le dépassement du point de vue exclusivement individualiste et le dépassement du postulat simplement "holiste". Le deuxième parcours, nettement rattaché au premier, est celui qui dégagent une problématique de la constitution du *sujet*, à partir de la critique des illusions de la conscience, et prend en compte les formes de constitution et d'aliénation de la "personne" dans les structures de l'échange (y compris à partir de la question du fétichisme). Cette direction, qui parfois reste incertaine ou lacunaire chez Marx (bien que présente en pointillé dans nombreux textes), constitue l'un des champs où la pensée de Marx a eu une postérité contemporaine très féconde. C'est l'une des orientations où les intuitions de Marx sont extrêmement fertiles. Enfin, le troisième parcours envisagé est celui où Marx, après avoir montré l'historicité des rapports sociaux, tente de dégager un schéma de causalité, *causalité matérialiste* en ce sens que les forces spirituelles ne jouent plus le rôle principal dans l'explication de l'histoire. Cet aspect reste peut-être l'un des plus discutés et des plus épineux. Les discussions actuelles réactive la question de l'Histoire: qu'on songe à ce qui oppose les post-modernisme d'un Lyotard qui fulmine contre les "grands récits d'émancipation" au néo-hégélianisme tout récent d'un Fukuyama qui remet à l'ordre du jour l'idée d'une histoire de

l'humanité cohérente et orientée".

Pour Balibar, en conclusion, le marxisme, aujourd'hui en pleine refonte, devient, ou peut devenir, une composante d'une pensée critique plus large. Ayant cessé, enfin, de fonctionner comme entreprise de légitimation, philosophie d'Etat, comme ce fût le cas pendant le grand cycle historique 1890-1990, il retrouve, d'une certaine façon, une nouvelle vitalité. Il reste nécessaire, en particulier, à une réflexion sur ce qui articule les modes de sujétion aux modes de productions (ou à l'"économie" au sens général). Sous une forme ou sous une autre persiste aussi la question de la *praxis* et de la dialectique -- cette dernière étant peut-être inséparable du mouvement par lequel se conjugue, à un certain moment, la science et la révolte, -- le savoir et l'exigence de justice. A un tournant de notre conjoncture philosophique, le livre de Balibar, quoique bref, et parfois très allusif, est une brillante mise au point. Lukacs disait que le matérialisme historique est *la connaissance de soi de la société capitaliste*. Nul doute, en ce sens ou moins, que la fonction philosophique de pensées issues de Marx ne soit, aujourd'hui encore, centrale; comme connaissance, et peut-être aussi comme conscience.

RICE UNIVERSITY

Jean-Joseph Goux